

LES FACADES---LA DEBACLE

UN PAR SEMAINE

On a trouvé un peu durs en certains quartiers nos articles sur l'écroulement de la façade de la Banque du Peuple.

Les quartiers qui en jugeaient ainsi étaient des quartiers de façade.

De même qu'en France il existe des quarts d'agents de change, il existe ici des quarts de façades, comme des quartiers de terrine pour ceux qui barbotent dans l'assiette au beurre.

Mais trêve de plaisanteries.

Soyons sérieux.

Nous avons dit tout simplement que derrière la façade de pierre de la Banque du Peuple et derrière la façade de religiosité ou de respectabilité on pillait les fonds du peuple sans avoir dans sa poche de quoi les lui remettre plus tard.

Ce que nous avons dit nous avions toutes les meilleures raisons de le dire puisque nous voyons ce qui suit dans le rapport de l'assemblée des actionnaires tenue vendredi, rapport que nous empruntons à la *Patrie* :

“ M. Boyer, le président du comité des actionnaires, dit qu'il a demandé aux directeurs de déposer entre les mains des syndics ou *trustees* le montant du déficit établi par le rapport du comité. De cette manière, nulle poursuite ne serait intentée contre les directeurs vu que les déposants se trouveraient remboursés.

“ Les directeurs n'ont pas voulu se rendre à ce désir. Conséquemment, M. Boyer ne voit pas d'autre manière que de laisser la loi suivre son cours et de laisser la banque se liquider par l'acte qui y pourvoit.

“ M. Grenier dit que les directeurs connaissent leur position, qu'ils sont entre les mains des actionnaires.

“ Malheureusement, dit-il, peu de directeurs ont des garanties. Quant à moi, j'ai ma résidence qui vaut \$10,000, un stock de marchandises et un certain nombre de parts de coton.

“ Les garanties totales des directeurs peuvent s'élever à \$200,000.”

Ainsi, voilà la situation.

Ces sept directeurs ont eu la gérance de sept millions de dépôts qui étaient, croyait-on, sauvegardés par leur garantie personnelle, car il ne faut pas oublier qu'il fut un temps où la première chose dite à celui qui cherchait à placer son argent était :

“ Placez-le donc à la Banque du Peuple ; les directeurs sont riches et ils sont personnellement responsables.”

Eh bien, vous voyez où l'on en est.

Le président a une propriété de \$10,000 et quelques parts de coton.

C'est le salut de ces quelques parts qui lui a fait lâcher le parti libéral. Il a eu peur pour la protection.

Avons-nous exagéré, voyons ?

Le président vient dire que la valeur totale des sept directeurs était de \$200,000.

Voilà la façade.

Et derrière, que trouvons-nous ?

Ces DEUX CENT MILLE piastres qui devaient couvrir SEPT MILLIONS de piastres étaient rongées.

Un des directeurs avait tiré SOIXANTE SEIZE MILLE ; l'autre SOIXANTE MILLE ; l'autre DIX MILLE et le caissier qui les laissait faire, SOIXANTE MILLE ; entre trois directeurs, ils avaient dévoré la valeur complète de leurs collègues, soit DEUX CENT MILLE piastres.

Derrière la façade, il n'y avait plus rien.

Etonnez-vous après cela que le vent causé par les bavardages du père Grenier ait fait tomber la façade.

Mais, notre justification doit être complète, et avant de continuer la série qui nécessite pour nous la réunion de matériaux, car nous entendons être justes et surtout exacts, il nous fait plaisir de constater qu'une de nos façades les mieux réussies a attrapé un plat à barbe par le travers lors de la susdite assemblée.

Nous lisons dans le rapport précité :

“ M. Alphonse Leclaire se lève et dit qu'il demande à protester au nom de ses confrères contre les accusations portées contre le Bureau des directeurs. Les comptes des directeurs ont été faussement représentés. Il n'y avait qu'un seul directeur qui avait un petit montant